





gêlées à l'ouïe ces jours-ci la salle où s'était tenu le congrès d'Érlurt, et qu'elle a cru devoir y tenir une réunion « de protestation et de purification ». Les bustes de l'empereur et de l'impératrice ornaient la salle et une adresse leur a été envoyée.

— Le roi de Roumanie et le prince héritier, le prince Ferdinand de Hohenzollern, sont arrivés hier matin à Potsdam à dix heures et demie. L'empereur les attendait à la gare; une compagnie de gardes du corps rendait les honneurs; des troupes d'infanterie et de cavalerie formaient la haie de la gare au château; une salve de 101 coups de canon a été tirée. Les souverains sont montés en voiture et se sont rendus directement au Nouveau Palais.

— La police de Vienne croit enfin avoir découvert les auteurs de l'attentat de Rosenthal, ou du moins être sur leur piste. Elle vient d'arrêter cinq ouvriers socialistes de Reichenberg sur lesquels pèsent de très graves soupçons.

— Les Chambres argentines ont adopté un projet de loi pour la conversion des cédules or de la Banque hypothécaire nationale portant un intérêt de 5 0/0, en cédules papier portant un intérêt de 8 0/0.

— Le *Moniteur officiel* de Stuttgart publie les principales dispositions du testament du roi défunt. La reine Olga est légataire universelle. Le mobilier, faisant partie de la fortune privée du roi, est légué au roi régnant. Les legs à payer tout de suite sont : 400,000 fr. au comité central de la Société de bienfaisance, 400,000 fr. à des pauvres tout spécialement nécessiteux, 400,000 fr. à la fondation Charles-Olga. D'autres legs assez considérables, faits à des membres de la famille royale, sont payables plus tard. Le reste de la fortune, destiné à la reine Olga, reviendra, à la mort de celle-ci, au roi régnant.

— Les dignitaires ecclésiastiques de la cour impériale allemande ont peu de chance. Les uns sont congédiés, comme le Dr Stöcker, les autres sont atteints de maladies peut-être diplomatiques. La *Gazette de l'Allemagne du Nord* annonce en effet que le prédicateur supérieur de la cour, M. Kugel, et le prieur Brückner se trouvent dans un état tel que leur rentrée en fonctions est devenue improbable.

### Le parlement français.

Paris, 26 octobre. Il s'est constitué au Sénat un groupe radical, sous le nom de « gauche démocratique ». M. Ranc, sénateur de Paris, qui en est président, a fait à l'occasion de son installation, un discours dans lequel il repousse les tentatives de conciliation d'une partie des conservateurs.

« On nous parle beaucoup, a-t-il dit, de République ouverte et de pacification.

« République ouverte ! Mais je ne sache pas que la République ait jamais été fermée ; et la preuve, c'est que de minorité, le parti républicain est devenu l'immense majorité du pays.

« Est-ce que, dès 1871, dans un de ses premiers discours, après la guerre, Gambetta ne faisait pas appel à ces masses plébiscitaires des campagnes qui sont aujourd'hui le plus solide appui de la République, qui en sont le fondement indestructible ?

« Est-ce qu'on a posé des conditions à ces libéraux qui, n'étant pas républicains d'origine, se sont faits, avec M. Thiers, républicains de raison ?

« Ah ! c'est que ceux-là acceptaient, non seulement le nom, mais la chose. C'est qu'ils étaient prêts à la défendre avec nous, dans les moments des plus graves des dangers.

« Peut-on en dire autant, peut-on en espérer autant des nouveaux ralliés ?

« Savez-vous ce qu'ils entendent eux, par République ouverte ? C'est une République qui accorderait une part d'influence, une part dans la direction des affaires à ceux qui, pendant vingt ans, lui ont fait une guerre sans merci.

« C'est une République où le faiseuse des forces républicaines serait rompu, où nous verrions dans le pays et dans le parlement une fraction du parti républicain s'allier aux conservateurs, aux cléricaux contre l'autre fraction. Eh bien, cette République ouverte là, non !

« Pacification. J'avoue que, dans la bouche de quelques-uns de nos amis, ce mot me choque un peu, car on pourrait voir comme un aveu que la République a été jusqu'ici un régime de combat et de persécution, alors qu'elle n'a fait que se défendre.

« Que ses adversaires désarment réellement ; qu'ils cessent d'attaquer ses principes essentiels, de s'insurger contre ses lois, et la République sera toute pacifiée.

« Disons encore les choses comme elles sont : ce qu'on demande, quand on parle de pacification et d'apaisement, c'est une politique qui conduirait sinon à l'abrogation immédiate, au moins à la non application de ces lois qu'on appelle « les lois maudites ».

« Si nous avions un reproche à adresser au gouvernement, ce serait peut-être de ne pas les appliquer avec assez de fermeté et de suite et d'en laisser quelquefois l'esprit.

« Ce serait méconnaître le caractère de ces lois que de les considérer comme des lois de circonstance et de combat.

« Ce sont des lois de principe, des lois de justice et d'égalité conformes à l'esprit de la Révolution, protectrices et gardiennes du droit de la société civile. Qu'on se le tienne pour dit : nous n'en abandonnerons pas une parcelle.

savais, si tu pouvais te donner de toutes les pensées qui fermentent en moi !... Qu'es-tu au fond ? Eh, qu'importe ! puisque tu as le charme tout-puissant, puisque moi, tout en doutant, tout en questionnant, je te chéris, que, pour l'épargne une larme, je pleurerai nuit et jour, que, pour te donner le bonheur, j'accepterais la tristesse perpétuelle, le chagrin, le désespoir... »

Et puis encore : « Mon Dieu, mon Dieu, que je souffre, que je suis malheureuse, que je voudrais mourir. Il m'a appelée « sœur ». Est-ce simplement un mot banal d'affection ? N'y a-t-il pas mis une intention plus particulière ? Ne suis-je pas destinée à être plus tard sa sœur ? Hélas !... »

Et, maintenant, son secret était à tout le monde ; on se le jetait en riant comme des enfants jettent un ballon gonflé d'air. Jamais elle ne pourrait se montrer sans que le souvenir de cette cruelle journée ne se mit entre elle et ceux qui la regardaient. Et cela encore, ce ne serait rien. Robert savait comment il avait été aimé ; Edmée le savait aussi. Et rien, rien ne pourrait faire oublier ce triste amour.

Malgré tout, malgré son intime souffrance, il lui vint de son sacrifice une douceur infinie. Robert était sauvé et sauvé par elle.

Lorsque la lecture fut enfin terminée, elle voulut se lever, se sentant très malade. Elle réussit à se mettre sur ses pieds, et alors sans un cri elle tomba raide, comme morte.

Marthe Levasseur fut très malade, mais elle ne mourut pas. Sa tante la soigna nuit et jour. Farouche, elle ne laissait approcher personne du lit où sa nièce, en proie à une fièvre ardente, parlait, parlait toujours, la tête éternellement en mouvement, les yeux

### Troubles anti-sémites.

St-Petersbourg, 25 octobre. Des désordres anti-israélites viennent d'avoir lieu dans la ville de Starodoub, de la province de Tchernigov ; ils ont été provoqués par le fait suivant : La municipalité avait interdit d'exercer le commerce les jours fériés, en mémoire du salut de la famille impériale à Borki, le 17 octobre 1888. Toutefois, les israélites obtinrent le retrait de cette interdiction et ouvrirent leurs boutiques, ce qui irrita profondément la population orthodoxe.

Les désordres commencèrent par des rassemblements, devenus bientôt si nombreux que la police fut impuissante à les disperser. La foule, qui avait déjà lancé des pierres contre le local de prières des israélites, entra bientôt dans une véritable fureur quand le bruit, d'ailleurs complètement faux, se répandit tout à coup de groupe en groupe qu'un juif venait d'assommer un Russe, et elle se mit alors à envahir les maisons des israélites, qui ne trouvèrent leur salut que dans une fuite précipitée, à saccager et à voler tout leur avoir, à piller leurs magasins, comptoirs, restaurants et cabarets, et la plupart des émeutiers ne sortaient de ces derniers qu'ivres-morts.

C'est au point que, lorsqu'un incendie eut subitement éclaté, la foule refusa d'aider les pompiers à l'éteindre, parce que c'étaient des maisons juives qui brûlaient, et elle ne se mit aux pompes qu'en voyant finalement les flammes menacer une église voisine. Cet incendie dura plusieurs heures et détruisit le bazar, les abattoirs et environ dix maisons, et pendant ce temps les habitants russes de Starodoub continuaient leur affreuse orgie avec l'aide d'une quantité de paysans accourus des campagnes voisines, qui s'enivrèrent et pillèrent comme eux jusqu'au matin, puis repartirent pour leurs villages, emportant de nombreux objets, entassés sur des charriots.

Le calme ne fut rétabli que le lendemain matin. Plusieurs milliers de personnes avaient pris part, soit comme acteurs, soit comme spectateurs impassibles, à ces scènes de sauvagerie.

### INFORMATIONS DIVERSES

— L'émotion qu'a causée à Berlin le crime commis par un émule de Jack l'Éventreur est entretenue par les détails horribles que donnent les journaux. Le crime a été découvert par une femme qui, désirant voir la victime, la nommée Nitsche, frappa le 25 au matin à la porte de sa chambre et entra, quoi qu'elle n'eût reçu aucune réponse. A peine avait-elle mis le pied dans la pièce qu'elle s'enfuit en poussant de grands cris, qui attirèrent quelques habitants des maisons voisines. On trouva le corps de la malheureuse Nitsche étendu sur le lit, dans un état qui la rendait presque méconnaissable. Un terrible coup de couteau avait séparé presque complètement la tête du tronc. Le corps était mutilé de façon odieuse et terrible. La chambre était teinte de sang, et le meurtrier avait évidemment pris plaisir à répandre les preuves de son crime sauvage ; il n'avait, du reste, touché ni à l'argent ni aux bijoux de la jeune femme.

Quand la police arriva, un commerce ignoble s'était déjà établi devant le cadavre : le propriétaire de la chambre faisait payer une redevance aux personnes qui désiraient voir la victime, et il exhortait les curieux à se dépêcher de voir de ce spectacle avant l'arrivée des agents. Il éloignait impitoyablement tous ceux qui refusaient la somme demandée.

La police a arrêté un commis sans place, nommé Ernest Schulze et originaire de Wachow (cerce de West-Havelland). Cet individu, qu'on soupçonne être l'auteur du crime, a été dénoncé par plusieurs filles auxquelles il avait fait, dans la nuit de samedi à dimanche, la proposition de le accompagner.

— Le conseil de guerre de Würzburg vient de juger un procès qui fait un certain bruit, non seulement en Bavière, mais dans toutes les parties de l'empire, parce qu'il révèle une fois de plus les mauvais traitements auxquels les soldats allemands sont exposés de la part de beaucoup de leurs supérieurs. Le 28 janvier dernier, le maréchal des logis Gutgesell, du 1<sup>er</sup> régiment de cheval-légers, en garnison à Nuremberg, ayant pris en défaut le cavalier Helbig, avait ordonné à des hommes placés sous ses ordres de déshabiller le cavalier jusqu'à la ceinture et de lui verser sur la tête et sur le corps quantité de seaux d'eau glacée. A la suite de ce traitement, Helbig avait perdu l'usage de la parole ; il ne l'a pas recouvré jusqu'à ce jour. Le conseil de guerre a condamné Gutgesell à la dégradation et à six mois de prison.

— Un incident ébranle fortement, dans le monde maritime anglais, la confiance en la valeur des énormes pièces d'artillerie dont les nouveaux cuirassés sont armés. On a constaté que le canon de 67 tonnes placé à bord du navire de guerre *Hove* s'est fêlé. On a découvert que l'acier offrait le même défaut que celui d'autres pièces de même catégorie déclarées défectueuses il y a quelque temps. Le *Hove* vient de recevoir l'ordre de se rendre à Portsmouth, pour la réparation du canon.

### Les inondations dans le Midi.

Montpellier, 26 octobre. Cent cinquante sapeurs du génie partent porter secours aux inondés de Limoux.

Carcassonne, 26 octobre. L'inondation actuelle est un vrai désastre pour tout

hagards, comme poursuivie par une terreur sans nom.

Robert et sa jeune femme ne songeaient plus à leur voyage. Chaque jour ils allaient au château où, le plus souvent, ils ne voyaient que les domestiques. Enfin, un matin, ils apprirent que tout danger semblait écarté, le délire avait cessé. Ils refusèrent de partir avant d'avoir vu Mme Despois. Celle-ci restait très froide répondant à peine aux questions.

— C'est vrai, le docteur a bon espoir. Le délire a cessé. Savez-vous ce qu'elle répète maintenant ? « Ma tante, pourquoi m'as-tu sauvée ? Je voudrais tant mourir, vois-tu, je suis si lasse ; j'ai dépensé toutes mes forces... » Je crois que j'aimais encore mieux le délire.

— Si vous saviez, tante Rélie, murmura Edmée, combien j'ai pleuré...

Mme Despois se détourna et dit sèchement :

— Cela vous est facile.

— Je sais ; vous ne me pardonnerez jamais. Tout ce qui est arrivé n'est pas de ma faute, et cependant, sans moi, cela n'aurait pas été.

La tante resta inflexible et ne répondit pas. Robert, instinctivement, passa son bras autour de la taille d'Edmée. Il dit :

— Je suis bien sûr que Marthe est moins dure pour cette enfant que vous.

— En effet. Vous, Robert, elle ne vous a pas nommé une fois dans son délire. C'était Edmée qu'elle appelait sans cesse, comme si, dans la crise qu'elle avait traversée, tout avait sombré excepté cet instinct de maternité, ce besoin d'aimer ce qui vous a le plus coûté...

Avant qu'on pût l'en empêcher, Edmée s'était échappée, elle montait en courant l'escalier, elle entra dans la chambre dont elle avait été sévè-

tes les communes du département traversées par l'Aude et ses affluents.

Un grand nombre d'habitants se trouvent sans abri et sans ressources.

A Puychérie, 200 personnes ont couché cette nuit dans l'église, leurs maisons étant démolies.

A Lagrasse, deux hommes ont disparu ; les routes sont coupées.

A Confolens, Leuc, les vignes et les arbres sont arrachés. Cent mètres de voie ferrée sont enlevés.

A Verzeille, Pornas, Cepie et à Coniza, des maisons se sont écroulées.

Narbonne, 26 octobre.

La crue de l'Aude et de ses affluents ayant subitement diminué, l'inondation n'a pas eu, du moins dans l'arrondissement de Narbonne, les conséquences graves redoutées pendant toute la journée de dimanche.

Les dégâts matériels sont considérables, mais il y a peu d'accidents de personnes à déplorer. Il n'y a, jusqu'à présent, qu'une femme noyée et un homme disparu.

Dans les environs de Narbonne, une vingtaine de personnes ont été surprises dans des métairies. Elles ont été sauvées du danger à l'aide d'embarcations.

Quant aux travailleurs qui s'étaient réfugiés sur des arbres, où ils sont restés vingt heures, ils ont été recueillis ce matin.

Cette, 26 octobre.

Une usine à engrais construite près de la côte vient d'être emportée par les vagues. Les marchandises sont perdues.

Cannes, 26 octobre.

Un orage d'une grande violence a éclaté. La toiture d'une maison s'est effondrée. Les vagues arrivaient sur la promenade du Midi, près de la Batterie. La plage artificielle de la Croisette a résisté.

Les dégâts sont insignifiants.

Toulon, 26 octobre.

Les nouvelles venues des divers points de la côte et des environs de Toulon signalent partout les effets des tempêtes de ces deux dernières nuits. A la Seyne, plusieurs poteaux télégraphiques ont été brisés.

L'incendie des bois de Porquerolles, activé par un violent vent d'est, a envahi 3 kilomètres en moins d'une demi-heure et a atteint le poste télégraphique que les gardiens et leurs familles ont eu à peine le temps d'évacuer.

Les dégâts sont importants.

A St-Tropez, le chasse-marin italien *Carlino*, attaché au port de la Spezia, s'est échoué.

Nîmes, 27 octobre.

Une nouvelle crue de l'Ardeche vient de faire monter subitement le Rhône, à Roquemaure, où il est à 5<sup>m</sup> 65 au-dessus de l'étiage.

Vallabregues et Comps sont toujours entourés d'eau. Ces villages continuent à être ravitaillés par Nîmes.

A Beaucaire, après avoir baissé, le fleuve est remonté rapidement. Les quais restent inondés.

On craint de nouveaux désastres. Les pluies qui continuent à tomber dans les Cévennes font déborder tous les cours d'eau.

### La catastrophe de Moirans.

Moirans (Isère), 27 octobre.

Un grave accident de chemin de fer vient de se produire sur la ligne de Paris-Lyon-Méditerranée.

Le train de Lyon 297, qui arrive à Grenoble à 4 h. 37 du soir, a déraillé hier, à 3 h. 54, entre la gare de Voiron et celle de Moirans, à 1500 mètres environ de cette dernière gare et entre le village et le cimetière de Moirans.

Ce train, comprenant quatorze wagons, dont douze de voyageurs et deux fourgons, était remorqué par deux machines. C'est la seconde qui a déraillé et a entraîné le convoi hors de la ligne, qui, sur ce point, est établie sur un remblai de 10 mètres de hauteur. Les wagons se sont projetés les uns sur les autres, ont été culbutés, mais sont heureusement restés sur le remblai. S'ils avaient été précipités en bas du talus, le nombre des victimes eût été bien plus considérable.

Au bruit produit par le déraillement, aux cris poussés par les victimes et aussi par les autres voyageurs, le personnel des usines de soieries, qui se trouvent à proximité de la voie ferrée, est accouru et a commencé le sauvetage, aidé du personnel de la compagnie.

D'un wagon de 2<sup>e</sup> classe, qui avait été ébranlé par un wagon de 1<sup>re</sup> classe, on a retiré huit blessés, dont deux moururent bientôt. L'un était Mme Detroyat, artiste peintre, qui se trouvait dans le compartiment des dames seules ; elle était serrée comme dans un étui et criait : « J'étrangle ! Sauvez-moi ! » Quand on l'a sortie, elle a vomi un flot de sang et a rendu le dernier soupir. L'autre mort et un ingénieur de Ville, M. Prévoist, qui a eu le crâne brisé et le visage écorché, et qui a expiré dans le trajet de la gare à l'hôpital de Moirans.

Il y a plus de vingt blessés, dont plusieurs très grièvement.

Les agents de la compagnie n'ont eu aucun mal : le conducteur a été lancé à plusieurs reprises contre les parois de son fourgon, comme une balle élastique. Le chauffeur et le mécanicien ont pu sauter à bas de leur machine. Les rails ont été soulevés sur une longueur de cent mètres. Le ballast, qui venait d'être réparé, est raviné comme par le passage d'un torrent.

Les wagons qui, ce matin, sont encore sur la voie, forment comme un énorme tire-bouchon. Les premiers sont brisés et les autres ont l'aspect d'un amas

remont exclu. Lorsque, effarée, Mme Despois y arriva à son tour, suivie de Robert, Edmée était agenouillée auprès du lit et Marthe, les yeux brillants, toute rayonnante, lui faisait de petites caresses tremblantes de sa main si faible.

— Je comprends tout, maintenant, balbutia la sœur cadette, et je tiendrai de me souvenir toute ma vie qu'il y a quelque chose au-dessus du bonheur... Dis que tu me pardonnes, dis-moi ce que je pourrai faire un jour pour mériter ce pardon ?

— Mais je n'ai pas à te pardonner, ma petite Edmée, je t'ai aimée, voilà tout. Un jour, si tu as beaucoup d'enfants, tu m'en donneras un, une petite fille blonde, je l'élèverai, je l'aimerai tant. Il y a en moi, vois-tu, une mère manquante...

L'absence des jeunes mariés, partis enfin pour l'Italie, se prolongea. De son côté, sur l'avis du médecin, Marthe quitta sa chère solitude et s'en alla, avec sa tante, en Algérie. Elle avait besoin, pendant quelque temps, de ne plus voir l'endroit où elle avait souffert.

La guérison de l'esprit fut plus lente que celle du corps, mais la guérison se fit cependant. Marthe prit goût aux voyages, et Mme Despois, qui adorait tout changement, encouragea fort ce goût. Plus d'une année se passa ainsi, et Marthe retrouva la sérénité, presque le contentement.

Quelques mois après l'acquisition de Robert, l'assassin du capitaine Bertrand fut découvert. C'était un pauvre diable de soldat qui, exaspéré par la dureté de son capitaine, avait déserté. Mourant de faim, il était entré dans une maison pour voler, il y avait trouvé un revolver, et de suite, l'idée de tuer l'homme qui, selon lui, avait été cause de ses malheurs, et qu'il avait aperçu dans le pays, s'empara de lui et ne le quitta plus. Condamné ensuite pour vol suivi d'assassinat,

de fers tordus, de bois hachés, de coussins déchirés et éventrés. Sur les douze wagons, les deux derniers seuls sont restés debout.

A la première nouvelle de ce malheur, des machines de secours sont parties de Grenoble et de Voiron, ainsi qu'un grand nombre de médecins de ces deux villes, qui tous ont prodigué leurs meilleurs soins aux victimes. Celles-ci ont été transportées, les unes à l'hôpital de Moirans, les autres chez le maire et dans les maisons particulières.

La cause du sinistre, dit-on, est l'écartement de la voie, produit par un affaissement de terrain. Au moment de l'accident, le train marchait à une vitesse vertigineuse, ce qui s'explique par l'excessive déclivité de la ligne entre Voiron et Moirans.

La voie ne pourra être dégagée avant ce soir, et, de ce fait, tous les trains de Grenoble à Lyon et vice versa subissent des retards considérables.

### CONFÉDÉRATION SUISSE

Traité de commerce. — Aujourd'hui a lieu, au palais fédéral, une conférence entre des conseillers fédéraux, MM. les ministres Roth et Epli et MM. Cramer-Frey et Hammer, au sujet des négociations relatives aux traités de commerce.

Chemins de fer. — Hier, à trois heures, le train de voyageurs 84, de la ligne Turgi-Waldshut, a heurté en gare de Bettingen, le train de marchandises 506 en retard. Cinq wagons du dernier train ont été plus ou moins maltraités. Aucun accident de personnes. Le mécanicien du train de voyageurs n'avait pas aperçu le signal d'arrêt. La circulation a été interrompue pendant trois heures.

Militaire. — Le Département militaire a adopté une ordonnance fixant le prix de la nouvelle cartouche à 10 cent. avec remboursement de 4 cent. pour la douille et les chargeurs.

La nouvelle munition ne sera vendue provisoirement que par les arsenaux des arrondissements des divisions armées du nouveau fusil.

— M. H. Sandoz, à Neuchâtel, a été nommé lieutenant dans les troupes sanitaires.

Travaux publics. — Un subside fédéral de 40 % est accordé au canton de Fribourg pour les travaux d'endiguement, évalués à 50,000 francs, de la Veveyse à Châtel-Saint-Denis.

### L'incendie de Meiringen.

Berne, 27 octobre.

La cause de l'incendie est encore à trouver.

Des ouvriers italiens logés chez la veuve Brugger sont accusés par l'opinion publique d'être les auteurs involontaires du sinistre. Ils se défendent, déclarent ne pas avoir fait de feu. L'irritation était grande contre eux ; une rixe n'a été prévenue que par l'intervention des pompiers. Suivant une autre version, la veuve Brugger aurait fondu du beurre qui aurait pris feu.

L'incendie s'est propagé du hameau de Stein jusqu'à Hausen, à la distance de trois kilomètres, réduisant en cendres dix hôtels sur treize, six boulangeries sur sept, de nombreux magasins de tous genres, des cuisines pour les étrangers jusqu'aux magasins ordinaires, et deux imprimeries des journaux *Oberhasler* et les *Meyringer Nachrichten*, et la chapelle anglaise.

D'après le relevé officiel provisoire, le nombre des chateaux brûlés serait de 178, et celui des gens sans toit de 766.

Il y a eu plusieurs accidents. Un pompier a eu la jambe cassée, quelques gens sont blessés ou brûlés au visage ; une femme est grièvement blessée. La mort d'un vieillard aveugle et infirme est confirmée ; son corps a été retrouvé dans les décombres. Un enfant, disparu, a été retrouvé.

La caisse cantonale d'assurance contre l'incendie a les sept dixièmes des dommages à supporter ; les trois autres dixièmes sont à la charge de l'Oberhasli et de la commune de Meiringen elle-même. C'est une somme d'environ 450,000 francs.

Le comité de secours s'est constitué définitivement à l'hôtel du Sauvage. Le président est M. de Steiger, conseiller d'Etat.

Les secours affluent. La Confédération a fait expédier à Meiringen 4000 rations de conserves. Des vires et des habits sont déjà parvenus en assez grande quantité. On recommande d'expédier désormais surtout de l'argent. Le gouvernement de Neuchâtel a envoyé 1000 fr., celui d'Obwald 500 fr., le comité central de Zolngne 200 fr., le conseil municipal de Bienne 1000 fr., la direction du Jura-Simplon 1000 francs, les conseils de bourgeoisie de Lucerne, de Thoun et de Berne chacun 500 fr. Le comité de la ville de Berne, institué hier soir sous la présidence du colonel Müller, organise une collecte.

Dans les rues de Meiringen circulent trois dames anglaises venues d'Interlaken, qui distribuent des vires qu'elles cuisent dans la paille voisine. Au Sauvage, on a organisé des cuisines populaires. Un four de campagne du dépôt militaire de Thoun est attendu.

Le *Bund* demande la nomination d'un expert qui examinerait, pour le compte du canton et du district, si le sol des maisons incendiées de Meiringen ne devrait pas être exproprié. L'expert ferait aussi des

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.

propositions sur l'emplacement et le plan de reconstruction.







